

Étude de la polysémie de la causalité morphologique en français et en chinois¹

Jiahui Zhu

Lattice - Université Sorbonne Nouvelle, Université Sorbonne Paris Cité, CNRS, Université PSL - ENS Paris
jeannezhu71@gmail.com

Résumé. *Comment la polysémie de la causalité morphologique apparaît-elle en français et en chinois ?* Afin de répondre à cette question, nous avons appliqué (dans l'article) la *grammaire cognitive de constructions* de Goldberg (1995) ainsi que la *structure d'événement* de Croft (2012) pour expliquer la formation sémantique de la causalité morphologique dans ces langues. Les discussions menées dans cet article révèlent que la polysémie de la causalité morphologique se manifeste dans la diversité des relations causales entre les participants des événements causaux, telles qu'elles sont représentées par les énoncés. Cet article s'intéresse particulièrement aux cas liés aux suffixes *-iser* en français et *-化* [huà] en chinois. Les verbes dérivés initient une relation de transformation liée au référent de leur base. L'interaction entre les participants de l'événement causal affine et précise cette relation de transformation.

Abstract. *How does the polysemy of morphological causality appear in French and Chinese?* To answer this question, the article applies the *cognitive construction grammar* of Goldberg (1995) as well as the *causal event structure* of Croft (2012) to explain the semantic formation of morphological causality in these languages. The discussions conducted in this article reveal that the polysemy of morphological causality is manifested in the diversity of causal relationships among the participants of causal events, as they are represented in statements. This article is particularly interested in cases related to the suffixes *-iser* in French and *-化* [huà] in Chinese. The derived verbs initiate a transformational relationship linked to the referent of their base. The interaction between the participants of the causal event refines and specifies this transformational relationship.

1 Introduction

La distance typologique entre le français et le chinois complique souvent leur comparaison. Toutefois, en choisissant les constructions causatives morphologiques comme sujet d'étude, cet article montre que, malgré la différence typologique, il est possible d'analyser les constructions causatives morphologiques de ces deux langues d'une manière similaire.

Les constructions causatives morphologiques associées aux suffixes *-iser* en français et *-化* [huà] en chinois² présentent une nature polysémique (Namer, 2009 : 182 ; Zhang & Song, 2007 : 105). Nous examinons les exemples français (1) et (2), ainsi que les exemples chinois (3) et (4) pour illustrer ce point. Dans l'énoncé français (1), la construction causative morphologique exprime une relation causale liée à la localisation spatiale, alors que, dans l'énoncé (2), elle indique un changement d'état du patient provoqué par l'agent. En chinois, l'énoncé (3) montre que la construction causative morphologique implique un changement de propriété du patient causé par l'agent, tandis que, dans l'énoncé (4), la relation causative se manifeste par un changement de localisation spatiale du patient, également causé par l'agent.

- (1) [...] savoir si l'on **hospitalisait** des jeunes parce qu'ils avaient des troubles. (emprunt à Namer, 2009 : 182)
- (2) on **crystallisait** le sucre roux (emprunt à *ibid.*).

(3)

此	函数	可	用于	[优-化]
cǐ	hán shù	kě	yòng yú	[yōu- huà]
DEM _{PROX} ³ .	N. fonction	V. pouvoir	V. utiliser	V. [ADJ. optimal - SUFF. huà]. optimiser
某	些	进程。(emprunt à Chen, 2021 : 237)		
mǒu	xiē	jìn chéng		
ADJ. certain	PL	N. processus		
« Cette fonction peut être utilisée pour optimiser certains processus. »				

(4)

珠宝	企业	为	扩张	店面,	将
zhū bǎo	qǐ yè	wèi	kuò zhāng	diàn miàn,	jiāng
N. bijoux	N. entreprise	V. viser	V. étendre	N. devanture	MO
专业	珠宝	[卖场-化] (Sina Weibo ⁴ , 28/03/2023)			
zhuān yè	zhū bǎo	[mài chǎng -huà]			
ADJ. spécial	N. bijoux	V. [N. marché - SUFF. huà]. causer d'accéder au marché			
« Les bijoutiers spécialisés transforment les bijouteries spécialisées dans des points de vente afin d'agrandir leurs boutiques. »					

La polysémie de la causalité morphologique peut être partiellement expliquée par la variété des sources des bases des verbes dérivés. Par exemple, la différence dans les relations causatives représentées par les énoncés (1) et (2) peut être attribuée au fait que la base du verbe dérivé dans l'exemple (1) renvoie à un lieu, alors que celle de l'exemple (2) désigne l'état d'une matière. De même, les nuances sémantiques entre les énoncés (3) et (4) peuvent être expliquées par le fait que la base adjectivale du verbe dans l'exemple (3) désigne une propriété, tandis que, dans l'exemple (4), la base du verbe fait référence à un lieu.

Toutefois, la polysémie de la causalité morphologique ne se limite pas aux constructions morphologiques dans lesquelles les verbes dérivés ont des bases différentes ; elle se manifeste aussi dans des énoncés employant le même verbe dérivé. Pour illustrer ce point, examinons les exemples français (5) et (6), ainsi que les exemples chinois (7) et (8) :

- (5) Toutes les associations de lutte contre la violence routière seraient en revanche plus inspirées de prendre davantage à leur compte ces réseaux-là pour **"facebookiser"** leur croisade et contribuer à diminuer encore le nombre de morts sur les routes. (La Provence, 09/06/2014)⁵
- (6) Ce symbole de cœur, voulu comme plus « engageant » que l'étoile précédemment affichée, pose bdeux problèmes en un : d'abord, il « **facebookise** » Twitter ; ensuite, il agit comme un attrape-clic qui porte préjudice à l'action voisine, celle invitant à « retweeter ». (Télérama, 21/03/2016)

La causalité exprimée dans la phrase (5) suggère que des associations utilisent Facebook pour publier leurs activités contre la violence routière, faisant de Facebook un outil au service de leur cause. En revanche, la phrase (6) implique que l'action de facebookiser entraîne la transformation de Twitter afin qu'il ressemble à Facebook. Ainsi, la phrase (5) illustre une transformation dans la manière d'utiliser un outil, tandis que la phrase (6) décrit une transformation dans laquelle une chose devient semblable à une autre.

Prenons également les phrases chinoises (7) et (8) comme exemples. Les deux phrases sont les constructions causatives morphologiques liées au verbe suffixé 微信化 [wēi xìn huà]. Dans la phrase (7), la causalité associée à ce verbe chinois reflète la transformation des méthodes de vente de l'entreprise Suning, qui évoluent d'une non-utilisation à une utilisation active de WeChat. En revanche, dans la phrase (8), la construction causative indique que Musk transforme Twitter pour qu'il adopte des caractéristiques semblables à celles de WeChat. Ainsi, la phrase (7) met l'accent sur un changement dans l'utilisation de WeChat comme outil, alors que la phrase (8) décrit une transformation où Twitter est modifié pour ressembler à WeChat.

(7)

苏宁	开始	将	销售	业务
sūníng	kāishǐ	jiāng	xiāo shòu	yè wù
nom d'une entreprise	V. commencer.	MO	N. marketing	N. affaire
[微信-化]。 (Sina Weibo, 16/02/2014)				
[wēi xìn -huà].				
V. [N. Wechat - SUFF. huà]. transformer en utilisation de Wechat				
« Suning commence à utiliser Wechat pour effectuer les opérations concernant le marketing. »				

(8)

马斯克	加速	推特	[微信-化]。 (Sina Weibo, 05/10/2014)
mǎ sī kè	jiā sù	tuī tè	[wēi xìn - huà]
Musk	V. avancer	N. Twitter	V. [N. Wechat. - SUFF. huà]. mettre ressembler à Wechat
« Musk veut accélérer le processus de transformation de Twitter en quelque chose comme WeChat ».			

Les exemples (5) à (8) illustrent le fait que la polysémie de la causalité morphologique ne dépend pas exclusivement du verbe utilisé. Cette observation soulève une question importante : comment la polysémie de la causalité morphologique apparaît-elle en français et en chinois ?

Afin d'expliquer la formation de la polysémie de la causalité morphologique en français et en chinois, nous proposons d'utiliser dans un premier temps le cadre théorique de *la grammaire cognitive de constructions* (Goldberg, 1995 et 2006 ; Boas, 2013 ; Bouveret, 2017 et 2022) et de l'associer ensuite avec la théorie de *la structure d'événement* (Croft, 2012). L'analyse dans cet article est guidée par les questions concernant la formation sémantique des constructions causatives morphologiques associées aux suffixes *-iser* en français et *-化* [huà] en chinois :

- Quel rôle jouent les verbes dérivés en *-iser* et en *-化* [huà] dans la formation sémantique des constructions causatives morphologiques en français et en chinois respectivement ? Quel rôle joue l'interaction entre les participants de l'événement causal représenté par la construction causative morphologique dans la formation sémantique de cette dernière ?
- Comment déterminer la relation causale entre les participants d'un événement causal représenté par une construction causative morphologique ?
- La relation entre les arguments de la construction joue-t-elle un rôle plus important dans la formation sémantique de la construction causative morphologique que le verbe lui-même ?

Par ailleurs, afin de prouver que les constructions causatives morphologiques en français peuvent être examinées de la même façon que celles du chinois, les discussions de cet article poursuivent deux buts principaux :

- identifier les explications théoriques qui répondent simultanément à la formation sémantique de la causalité morphologique en français et en chinois ;
- fournir une base théorique pour étudier davantage les similitudes entre les deux langues dans l'interprétation des constructions causatives morphologiques.

Afin d'aborder ces questions et d'atteindre les objectifs de cet article, nous débuterons par l'application du modèle de Goldberg (1995) pour expliquer la formation sémantique de la causalité morphologique en français et en chinois (§2). Ensuite, pour surmonter les limites du modèle de Goldberg (1995), qui tend à accorder une importance excessive aux sens hautement schématiques des constructions, nous introduirons le modèle de *la structure d'événement* de Croft (2012) (§3). Ce dernier met en évidence l'importance du verbe et de l'interaction entre les participants dans la représentation d'un événement. Finalement, nous allons expliquer la formation sémantique des constructions causatives morphologiques en français et en chinois et l'existence de la polysémie de ces constructions (§4).

2 Application de la notion de *construction* (CxG) dans l'explication de la formation sémantique de la causalité morphologique

Dans cette section, nous nous concentrons principalement sur l'application du concept de *construction* (CxG) dans l'explication de la formation sémantique de la causalité morphologique en français et en chinois. Nous soutenons que l'interprétation sémantique de cette causalité est principalement influencée par la relation entre les arguments telle qu'elle est symbolisée dans la construction causative morphologique.

2.1 Notion de *construction* (CxG)

En 1995, Goldberg a introduit une approche théorique dans l'étude de la grammaire : *la grammaire cognitive de constructions*. Dans ce cadre, une construction (CxG) est considérée comme une entité symbolique conventionnelle de forme-sens, dont les caractéristiques ne peuvent être ni prédites ni dérivées (Goldberg, 1995 : 04). Cette approche est utilisée pour définir les unités symboliques allant du lexique à la structure phrastique (Goldberg, 2006 : 05). Croft (2007 : 471) précise que, selon la notion de construction (CxG), la distinction entre les unités syntaxiques et les unités lexicales réside seulement dans leur degré de schématisation (au niveau du sens) et de complexité (au niveau de la forme) (cf. tableau 1).

Tableau 1. Le continuum lexique-grammaire (Croft, 2007 : 471, traduit par Bouveret, 2022 : 126)⁶

Type de construction	Catégorie	Exemple
Complexe et (+) schématique	Syntaxe	[SBJ Verbe-TPS DO à IO]
Complexe et (+) spécifique	Idiome	[(DET) X(s) être (DET) Y(s)]
Complexe mais attaché	Morphologie	[NOM-s], [VERBE-TPS]
Atomique et schématique	Catégorie syntaxique	[DEMONST.], [ADJ]
Atomique et spécifique	Mot / lexique	[ce], [vert]

Comme le montre le tableau 1, la notion de construction nous permet d'établir un continuum entre le lexique et la syntaxe selon deux dimensions : du spécifique au schématique (au niveau du sens) et de l'atomique au complexe (au niveau de la forme) (Croft, 2007 : 471). Les unités syntaxiques sont des constructions complexes, et comportent des sens hautement schématiques (*ibid.*). Les unités lexicales sont des constructions atomiques avec des sens spécifiques (*ibid.*).

2.2 Formation sémantique de la construction

Selon Goldberg (1995 : 39), la formation et l'interprétation d'une construction résultent d'un « mapping » du scénario sur le discours, à partir des expériences humaines. Goldberg présente une hypothèse sur la manière dont les humains encodent des scénarios dans le discours :

Constructions which correspond to basic sentence types encode as their central senses event types that are basic to human experience. (*ibid.*)

Goldberg affirme que le sens et la structure syntaxique d'une construction de la structure d'arguments découlent de la schématisation d'un scénario réel. Celui-ci est reflété dans la relation entre les arguments. Pour les constructions phrastiques verbales, leur structure argumentale et leur interprétation sont indépendantes des prédicats lexicaux (Boas, 2013 : 235 ; Lapaire, 2017 : 09), mais reliées à la construction dans laquelle le verbe s'insère (Carlier & Sarda, 2010 : 2057).

(9)

He	sneezed	the	napkin	off	the	table. (emprunt à Goldberg 1995 : 09)
P3	V. éternuer	ART.	N. serviette	PRÉP.	ART	N. table
« Il a expulsé la serviette de la table en éternuant. »						

Prenons la phrase (9) à titre d'exemple. L'interprétation de cette construction transitive causative anglaise n'est pas déterminée par le verbe intransitif *sneeze* (« éternuer »), mais par l'énoncé dans son ensemble.

Goldberg (1995 : 163) définit le sens de cette construction comme une relation de « mouvement-causé » entre les arguments de la cause, le trajet et le thème. En d'autres termes, le sens ou la structure syntaxique de la phrase (9) est dicté par la relation entre les participants dans le scénario de mouvement. Ce scénario est représenté par cet énoncé dans sa globalité, plutôt que par le seul verbe. Dans cette optique, la relation entre construction et interprétation peut être représentée pour l'énoncé (9) par le schéma suivant (cf. figure 1), où la ligne continue indique que la position argumentale dans la construction est associée à un rôle thématique du verbe, tandis que la ligne pointillée signifie que la position argumentale dans la construction ne correspond pas nécessairement à un rôle thématique du verbe.

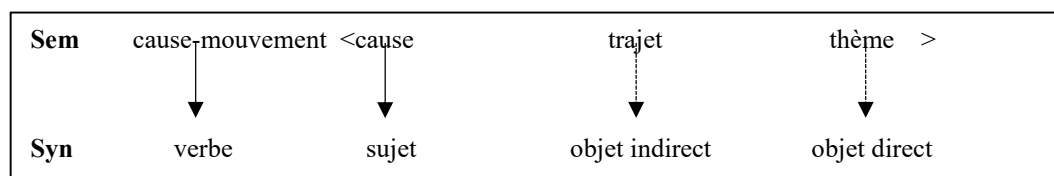


Figure 1. Construction de mouvement causé de l'énoncé (9)

En nous appuyant sur la notion de construction (CxG), nous postulons que la polysémie de la causalité morphologique découle de la diversité des relations entre les participants de l'événement, telles qu'elles sont représentées par les constructions causatives morphologiques en question. L'identification des sous-constructions causatives suffixées devient ainsi une étude des différentes relations causales représentées par ces constructions. Celles-ci permettent l'insertion des verbes dérivés en *-iser* en français et en *-化*[huà] en chinois. Par conséquent, en français, la distinction sémantique entre les énoncés (5) et (6) se révèle dans les relations différentes entre les arguments qu'ils comportent. L'énoncé (5) représente une relation de « causer-utiliser », tandis que l'énoncé (6) traduit une relation de « causer-devenir ». De même, en chinois, les nuances sémantiques entre les énoncés (7) et (8) se reflètent dans les différentes relations entre les arguments qu'ils illustrent : l'énoncé (7) démontre une relation de « causer-utiliser », alors que l'énoncé (8) implique une relation de « causer-devenir ».

2.3 Interaction entre les mini-constructions et les constructions de structure d'arguments

Le modèle de Goldberg (1995) minimise le rôle du verbe dans la formation de constructions liées à des verbes. Par exemple, dans l'analyse de la construction résultative associée au verbe anglais *talk* (« parler ») comme dans *He talked himself blue in the face* (« il s'est épuisé à parler ») (emprunt à Goldberg, 1995 : 189), Goldberg (1995) soutient que la structure syntaxique et sémantique de cette construction est déterminée par la construction résultative elle-même. Ce phénomène, où les caractéristiques sémantiques et syntaxiques d'une construction ont un impact décisif, est connu sous le terme de « coercion de la construction » (Michaelis, 2004) ou « forçage » (Legallois, 2009 : 235). Plus précisément, la coercion de la construction implique que la structure argumentale d'une construction peut influencer la structure des participants d'un verbe, modifiant ainsi son sens et sa fonction (Wang, 2009 : 07). Cependant, une dépendance excessive envers le sens abstrait d'une construction ou la coercion des constructions est limitée lorsqu'il s'agit d'expliquer l'inadéquation entre un verbe et une construction (Boas, 2003 ; 2008 ; Wang, 2009).

Par exemple, en français, le nom *bouche* et l'adjectif *oral* peuvent être liés par un cadre sémantique relatif à la parole (TLFi). Le terme dérivé *oraliser*, dont la base est l'adjectif *oral*, est accepté en français avec la signification de « faire s'exprimer (une personne sourde) en utilisant une langue orale »⁷. Ce terme peut être utilisé dans la construction résultative française, comme dans l'énoncé *Son projet pédagogique consiste donc à essayer d'oraliser les enfants sourds* (Pascale Gruson, 1999 : 76). En revanche, les termes **bouche-iser* ou **bouchiser* ne sont pas acceptés dans les constructions causatives résultatives.

De manière similaire, en chinois, le terme nominal 视觉[shì jué] (« la vision ») partage un cadre sémantique proche de celui du terme 眼睛[yǎn jīng] (n. « les yeux »). Le verbe dérivé 视觉化[shì jué huà] (« avoir la vision »), avec le nom 视觉[shì jué] (« la vision ») comme base, est accepté dans la construction résultative chinoise, comme cela est illustré dans l'énoncé (10). En revanche, le terme *眼睛化[yǎn jīng huà] n'est pas accepté dans la construction causative résultative en chinois.

(10)

索尼公司	将	这	款	机器人
suǒ ní gōng sī	jiāng	zhè	kuǎn	jī qì rén
N. Sony Corporation	MO	DEM _{PROX.}	CLF	N. robot
[视觉-化]. (Sina Weibo, 01/05/2020)				
[shì jiào -huà]				
V. [N. vision- SUFF. huà]. causer d'avoir la vision				
« Sony fait en sorte que ce robot soit doté d'une vision. » (Sina Weibo, 01/05/2020)				

Afin de déterminer davantage la manière dont un verbe peut s'intégrer correctement dans une construction, Boas (2008 et 2013) et Wang (2009) soutiennent qu'il est essentiel d'examiner également les caractéristiques du verbe lors du processus de fusion entre un verbe et une construction. Il est utile de traiter les verbes comme les mini-constructions idiosyncratiques qui comportent non seulement leur sémantique du cadre, mais aussi leurs particularités pragmatiques et syntaxiques (Boas, 2013 : 238-239). Dans la discussion sur la construction résultative en anglais, Goldberg & Jackendoff (2004 : 563-564) ont également souligné que la construction de structure d'arguments est un produit de l'action conjointe des verbes et des constructions résultatives.

3 Application de la structure d'événement de Croft dans l'explication de la formation sémantique de la causalité morphologique

Afin de mieux comprendre le rôle du verbe et l'importance des relations entre les arguments dans l'interprétation sémantique de la causalité morphologique, cette section se consacre à l'application du modèle de la *structure d'événement* de Croft (2012). Ce modèle ne se limite pas à reconnaître le rôle significatif du verbe dans la construction du sens, mais met également en évidence l'importance cruciale des relations entre les participants au sein d'un événement, tel que conceptualisé par la construction. En adoptant cette perspective, notre objectif est de fournir un éclairage approfondi sur la formation sémantique de la causalité morphologique en français et en chinois.

3.1 Modèle tridimensionnel de la structure d'événement

Pour examiner la formation sémantique et syntaxique des énoncés, Croft (2012) propose le modèle théorique de la *structure d'événement*, dans lequel chaque énoncé représente un événement. Cet article se consacre particulièrement au versant sémantique de ce modèle. Nous l'appliquerons sur des constructions causatives morphologiques en français et en chinois pour expliquer leur formation sémantique.

À la différence des modèles thématiques du verbe (Levin, 1993) ou de la construction de la structure d'arguments (Goldberg, 1995), le modèle de Croft (2012) se focalise sur la structure d'un événement décrit par l'énoncé. La structure d'événement ne détermine pas *a priori* le rôle décisif du verbe ou de la construction dans l'interprétation sémantique et syntaxique des énoncés (Croft, 2012 : 383). Autrement dit, Croft (2012) argue que l'interprétation d'un énoncé repose à la fois sur la structure d'aspect et sur la structure de la transmission de forces d'un événement (Croft, 2012 : 283).

Ce modèle soutient que, lorsque nous examinons un événement, la structure de l'aspect de chaque sous-événement illustre l'état qualitatif de l'événement global à chaque intervalle de temps. Autrement dit, les sous-événements décrivent le développement de l'événement au cours du temps (Croft & Vigus, 2020 : 163). Et l'interaction entre les sous-événements se manifeste sous forme de chaîne causale. Plus

précisément, les sous-événements sont intégrés dans un événement global par une relation dynamique de forces (Talmy, 2000) entre leurs participants. Pour expliquer la formation sémantique des énoncés, Croft (2012) propose un modèle tridimensionnel.

Il introduit d'abord un modèle géométrique bidimensionnel pour étudier systématiquement et de manière figurée l'aspect des événements (observés et potentiels). Dans ce modèle, les deux dimensions utilisées pour représenter la structure de l'aspect d'un événement sont le temps et l'état qualitatif. Par exemple, l'aspect de l'événement associé au verbe anglais *see* (« voir ») peut être représenté par la figure 2 (empruntée à Croft, 2012 : 54). Dans cette figure, l'axe t représente la dimension temporelle ; l'axe q reflète la dimension de l'état qualitatif. La dimension temporelle est continue (Croft, 2012 : 53). En revanche, la dimension de l'état qualitatif peut ne pas être continue et varie selon des états qualitatifs spécifiques définis par l'événement (*ibid.*). Comme le montre la figure 2, l'événement de vision est lié seulement à deux états qualitatifs définis : ne pas voir quelque chose et voir quelque chose. En d'autres termes, la dimension q représente la construction des états qualitatifs par lesquels un événement se déroule dans le temps (Croft, 2012 : 404).

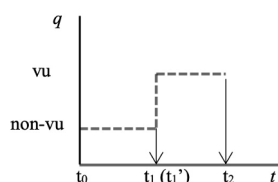


Figure 2. Le modèle bidimensionnel de l'aspect du verbe *see* (« voir »)

En fonction du cadre sémantique du verbe *see*, l'événement représenté par ce verbe peut être considéré comme composé de trois sous-événements potentiels : dans l'intervalle t_0 à t_1 , le sous-événement lié au participant est « il n'a pas vu l'objet cible » ; dans l'intervalle t_1 à t_1' , le sous-événement se réfère à « une transition se produit dans l'état du participant » ; dans l'intervalle t_1' à t_2 , le sous-événement lié au participant est « il a vu l'objet cible ». Comme la vision d'une chose se produit en une fraction de seconde, l'intervalle de temps entre t_1 et t_1' est si court qu'il se chevauche presque.

Outre le cadre sémantique du verbe, la compréhension de l'aspect d'un événement est également influencée par le cadre sémantique des énoncés, lui-même étant lié à la temporalité et à l'aspectualité des constructions (Croft, 2012 et 2015). Par exemple dans les exemples suivants empruntés à Croft (2012 : 54-55), l'événement exprimé par le verbe *see* peut représenter soit un état transitoire, comme dans *I see Mount Tamalpais* (« Je vois le Mont Tamalpais », soit un achèvement, comme dans *I reached the crest of the hill and saw Mount Tamalpais* (« J'ai atteint la crête de la colline et j'ai vu le mont Tamalpais »).

Dans le modèle tridimensionnel de la structure d'événement, la troisième dimension est constituée de la chaîne causale. Croft (2012) postule que chaque participant à un événement est associé à un sous-événement potentiel. La transmission des forces entre les participants crée une chaîne causale reliant les sous-événements.

Le décodage de la transmission de forces au sein d'un événement est essentiel pour comprendre la formation sémantique d'un énoncé. La compréhension de la transmission de forces entre les participants est liée au verbe et à la structure d'arguments de la construction (Croft, 2012 : 205-211). Croft (2012 ; 2015) définit les rôles du verbe et de la construction de la structure d'arguments dans la représentation de la structure de la transmission de forces dans un événement :

Verbs have a force-dynamic potential that allows them to be construed in more than one force-dynamic image schema. Argument structure constructions constrain but do not determine the force-dynamic structure of the event expressed by the verb occurring in the construction (Croft, 2015⁸)

Comme l'interaction entre le verbe et la construction de la structure d'arguments mise en avant par Croft (2012, 2015), le cadre sémantique d'un verbe lui permet de présenter une structure potentielle de

transmission des forces. Cela aide à comprendre pourquoi un verbe peut correspondre à différents schémas illustrant la transmission des forces. La structure argumentale définit plus précisément la structure de transmission des forces de l'événement représenté par la construction qui inclut ce verbe.

En s'appuyant sur les discussions de Croft (2012) concernant la représentation de la structure d'aspect et de la structure de la transmission des forces de l'événement, il est raisonnable de postuler que, dans le cadre de la structure d'événement, tant le verbe que la structure argumentale jouent des rôles dans la compréhension de la formation sémantique de la construction.

De manière plus spécifique, selon Croft (2012 : 212), la structure sémantique complexe d'un verbe peut être cognitivement décomposée en sous-événements. Chaque participant mis en avant par l'énoncé est lié à un sous-événement implicite. Ces sous-événements forment une relation causale entre eux à travers la dynamique des forces entre les participants associés. Collectivement, les sous-événements interconnectés représentent le développement de l'événement composite. Autrement dit, l'activité du participant durant l'intervalle temporel associé au sous-événement correspondant illustre chaque phase de l'événement composite (Croft & Vigus, 2020 : 164). Sur le plan linguistique, le modèle de Croft (2012) nous offre une approche pour étudier la sémantique d'une construction contenant un verbe en examinant l'interaction entre les arguments dans l'énoncé.

3.2 Modèle tridimensionnel de la causalité morphologique en chinois et en français

En nous appuyant sur le modèle de la *structure d'événement* de Croft (2012), nous supposons que l'interprétation sémantique d'une construction causative morphologique correspond à la représentation d'un événement causal. Dans cette sous-section, nous étudions la formation sémantique des constructions causatives morphologiques en clarifiant leurs modèles tridimensionnels possibles.

Nous allons discuter dans un premier temps du rôle sémantique du verbe dérivé, surtout du rôle sémantique des suffixes *-iser* en français et *-化*[huà] en chinois, dans l'interprétation sémantique de la causalité morphologique en français et en chinois (§3.2.1). Les discussions dans la première sous-partie visent à démontrer que les deux suffixes verbaux, *-iser* en français et *-化*[huà] en chinois, suggèrent l'existence d'une chaîne causale, qui reflète une relation de transformation dans l'événement représenté. Dans un second temps, nous allons étudier les modèles tridimensionnels liés à la causalité morphologique dans les deux langues (§3.2.2). Cette sous-partie s'attache à clarifier la diversité des manières dont les sous-événements, tels que les représentent les constructions causatives morphologiques en question, effectuent la transmission de forces entre eux. La diversité des interactions entre les sous-événements déterminent la polysémie des constructions causatives morphologiques en français et en chinois.

3.2.1 Rôle du verbe dérivé dans la formation sémantique des constructions causatives

En français, la corrélation entre les énoncés comportant les verbes dérivés en *-iser* et la relation sémantique de transformation a été discutée par de nombreux chercheurs (Fradin, 2003 ; Namer, 2009 ; Willems, 2012). En chinois, la correspondance entre la construction comportant les verbes dérivés en *-化*[huà] et la relation sémantique de transformation a également été présentée par certaines études (Tang, 2002 ; Zhang & Song, 2007 ; Zhang, 2019).

Dans cet article, nous supposons qu'une correspondance existe entre la relation sémantique de transformation et les suffixes *-iser* en français et *-化*[huà] en chinois. La représentation de la chaîne causale concernant la relation de transformation est liée aux deux suffixes en question. En d'autres termes, ces suffixes verbaux en français et en chinois indiquent que l'état du patient dans l'énoncé provient d'un changement, plutôt que son état initial.

Pour tester notre hypothèse sur la fonction sémantique du morphème *-iser*, nous analysons les phrases (11)-(13) à titre d'exemples. Notre objectif est de comparer la différence sémantique entre la phrase (12), qui est

la voix passive de la phrase (11), et la phrase (13), qui ne comporte pas le suffixe *-iser*. Les phrases (12) et (13) illustrent deux manières différentes d'exprimer l'effet dans l'événement causal représenté par la phrase (11).

- (11) La Chine et les États-Unis normalisent la relation diplomatique.
 (12) La relation diplomatique entre la Chine et les États-Unis est normalisée par les deux pays.
 (13) La relation diplomatique entre la Chine et les États-Unis est normale entre les deux pays.

La phrase (13) rend difficile de déterminer si l'état « normal » de la relation diplomatique est lié à un changement. Grâce à la présence du suffixe *-iser*, la phrase (12) permet de mettre en relief que l'état « normal » vient des comportements effectués par les causateurs.

En d'autres termes, la sémantique liée au suffixe *-iser* implique que l'état du patient dans l'énoncé est un résultat du changement causé par un causateur.

De même, en chinois, la présence du suffixe -化[huà] suggère que l'état qualitatif de l'objet du verbe résulte d'une transformation, plutôt que son état original. Pour illustrer plus clairement cette fonction de -化[huà], nous comparons l'exemple (15), qui est la voix passive de la phrase (14), avec la phrase (16), qui ne contient pas ce suffixe. Les phrases (15) et (16) représentent deux façons différentes d'exprimer le même effet dans l'événement causal décrit par la phrase (14).

(14)

他	使	流程图	[清晰-化]	了。
tā	shǐ	liú chéng tú	[qīng xī - huà]	le
P3	MO	N. organigramme	V. [ADJ. clair - SUFF. huà]. clarifier	PERF
« Il a clarifié l'organigramme. »				

(15)

流程图	被	[清晰-化]	了。
liú chéng tú	bèi	[qīng xī - huà]	le
N. organigramme	PASSIVE	V. [ADJ. clair - SUFF. huà]. clarifier	PERF
« Un organigramme a été clarifié. »			

(16)

流程图	是	清晰	的。
liú chéng tú	shì	qīng xī	de
N. organigramme	V. être	ADJ. clair	PAR
« Un organigramme est clair. »			

L'information véhiculée par la phrase (16) indique que l'organigramme est clair, mais elle ne permet pas à l'auditeur de déterminer si cette clarté est un attribut inhérent de l'organigramme ou le résultat d'une modification récente. En revanche, grâce à la présence du suffixe -化[huà], la phrase (15) donne aux auditeurs les moyens de comprendre clairement que l'état de clarté de l'organigramme est le fruit d'un changement provoqué par une cause externe.

Par conséquent, nous postulons que le suffixe verbal *-iser* en français et le suffixe verbal -化 [huà] en chinois peuvent indiquer une relation sémantique de transformation. Les verbes dérivés avec les suffixes en question ébauchent un scénario impliquant une chaîne causale de transformation. Plus précisément, dans cette chaîne causale, le patient du verbe est transformé pour être associé au référent de la base du verbe. En tenant compte des propriétés sémantiques des verbes dérivés en question, il est possible d'expliquer pourquoi des termes tels que **bouche-iser*, **bouchiser* ou 眼睛化[yǎn jīng huà] ne sont pas acceptés dans les constructions causatives résultatives en français et en chinois. En effet, la technologie actuelle ne permet pas de doter les objets d'organes humains, tels que la bouche ou les yeux, ni de transformer les objets pour qu'ils aient les mêmes propriétés que ces organes humains.

3.2.2 Diversité des chaînes causales dans les constructions causatives morphologiques

Pour détailler la chaîne causale de transformation dans l'événement représenté par la causalité morphologique, il est crucial d'identifier la manière dont les sous-événements interagissent. Dans cette sous-section, nous allons étudier la diversité des relations de transformation représentées par les constructions causatives morphologiques en français et en chinois en clarifiant les modèles tridimensionnels des événements symbolisés par des constructions en question.

Afin d'analyser l'interaction entre ces sous-événements au niveau linguistique, nous adoptons l'hypothèse selon laquelle chaque argument mis en avant par une construction est associé à un sous-événement spécifique. Ainsi, le décodage de la chaîne causale de l'événement représenté par la causalité morphologique nécessite de clarifier les manières dont les arguments interagissent, c'est-à-dire les manières dont les participants de l'événement réalisent la transmission de forces entre eux.

En nous appuyant sur la catégorie grammaticale de la base du verbe dérivé, nous pouvons classer les événements minimaux représentés par la causalité morphologique en deux catégories : les événements causaux avec deux participants principaux et ceux avec trois participants principaux.

Plus précisément, lorsque la base est un adjectif, un événement minimal représenté par une construction causative morphologique comporte généralement deux sous-événements : l'un associé à l'agent et l'autre au patient.

Par exemple, dans la phrase française (17), les participants de l'événement sont *on* (l'agent de la phrase) et *jogging* (le patient de la phrase). Le modèle tridimensionnel applicable à cette construction (cf. figure 3) peut représenter l'événement associé à la phrase (17).

(17) *On chicise le jogging.* (Le Nouvel Observateur, 10/12/2009)

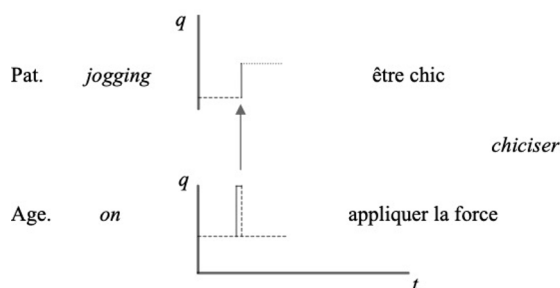


Figure 3. Le modèle tridimensionnel de l'événement conceptualisé par la phrase (17)

Dans la figure 3, l'axe *t* indique le temps de l'événement et l'axe *q* désigne les états qualitatifs par lesquels passent les participants de l'événement. Chaque participant est lié à son sous-événement : *on exerce une force sur le jogging, le jogging devient (plus) chic*. Ces deux sous-événements sont liées par une chaîne causale. Cette chaîne causale est illustrée par la flèche ascendante dans cette figure, qui indique une force transmise de l'agent au patient dans l'événement causal représenté par la phrase (17). Ainsi, l'événement complet conceptualisé par l'énoncé (17) renvoie au fait que la force initiée par l'agent (*on*) rend le patient (*le jogging*) (plus) chic.

Prenons également l'exemple de l'énoncé (18). Dans cet énoncé, les participants de l'événement représenté par cette construction chinoise sont les agents 梁羽生, 金庸 [liáng yǔ shēng, jīn yōng] (noms propres de deux personnes), et le patient 平民武侠 [píng mín wǔ xiá] (n. « le wuxia populaire »). Le modèle tridimensionnel applicable à cette construction (cf. figure 4) peut représenter l'événement décrit par la phrase (18).

(18)

梁羽生, 金庸	将	平民	武侠
liáng yǔ shēng , jīn yōng	jiāng	píng mín	wǔ xiá
Liang Yusheng et Jin Yong	MO	ADJ. populaire	N. chevalier errant
[诗学-化]	了。(Sina Weibo, 30/10/2019)		
[shī xué -huà]	le		
V. [ADJ. poétique –SUFF. huà]. poétiser	PERF		
« Liang Yusheng et Jin Yong ont poétisé le wuxia populaire »			

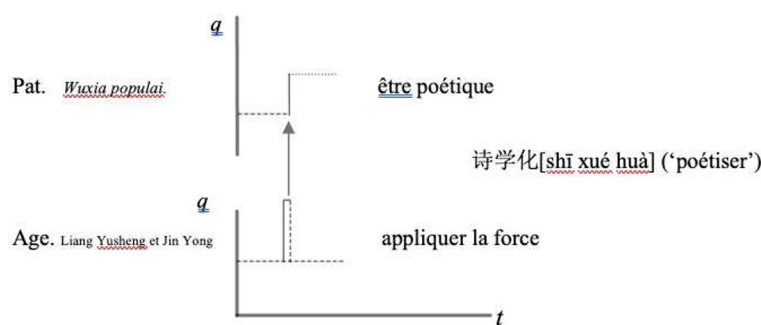


Figure 4. Le modèle tridimensionnel de l'événement conceptualisé par la phrase (18)

Dans la figure 4, la flèche illustre le trajet de la force dynamique entre les participants de l'événement causal décrit dans la phrase (18). Cette figure révèle qu'avec le temps, chaque participant connaît un changement d'état qualitatif en prenant part au sous-événement correspondant : *Liang Yusheng et Jin Yong exercent une force sur le wuxia populaire, le wuxia populaire devient (plus) poétique*. Ces deux sous-événements sont reliés par une relation causale, résultant de la transmission de la force de l'agent (Liang Yusheng et Jin Yong) au patient (le wuxia populaire). Ainsi, l'événement décrit par l'énoncé (18) montre que, en agissant sur le patient de l'énoncé, les agents, *Liang Yusheng et Jin Yong*, rendent *le wuxia populaire* (plus) poétique.

Lorsque la base du verbe dérivé est un nom, l'événement minimal conceptualisé par la construction causative morphologique se divise en deux parties. La première partie inclut deux sous-événements associés respectivement à l'agent et au patient. La seconde partie, quant à elle, ajoute un troisième sous-événement, en plus de ceux de l'agent et du patient, qui est lié à l'argument auquel se réfère la base nominale du verbe.

Lorsque le référent de la base nominale d'un verbe ne participe pas à la transmission des forces, l'événement minimal comporte deux sous-événements. Prenons l'exemple de l'énoncé français (19) : les participants de l'événement décrit par cet énoncé sont *la direction SNCF* et *les TER de Rhône-Alpes*. Dans ce cas, le référent de la base du verbe ne joue pas un rôle actif dans la dynamique des forces comprise dans l'événement. Les sous-événements conceptualisés sont les suivants : *la direction SNCF exerce une force sur les TER de Rhône-Alpes et les TER de Rhône-Alpes deviennent (plus) semblables aux RER*.

(19) La direction SNCF tente de « **RER-iser** » les TER de Rhône-Alpes. (NewPress (français), 07/06/2011)

De même, dans la construction causative morphologique chinoise (20), les participants de l'événement, qui sont représentés par cet énoncé, sont 微讲座 [wēi jiǎng zuò] (n. « micro-conférence ») et 大型讲座 [dà xíng jiǎng zuò] (n. « conférence à grande échelle »). Le référent de la base du verbe, 片段 [piàn duàn] (n. « petit morceau »), n'est pas actif dans la dynamique des forces, car il ne peut ni exercer ni transmettre des forces. Les sous-événements conceptualisés sont les suivants : *la micro-conférence exerce une force sur les conférences à grande échelle et les conférences à grande échelle se transforment en petits morceaux*.

(20)

« 微=讲座 »	将	大型	讲座
« wēi= jiǎng zuò »	jiāng	dà xíng	jiǎng zuò
N. « micro-conférence »	MO	ADJ. grand	N. conférence
[片段-化]. (Quotidien du Peuple ⁹ , 09/07/2013)			
[piàn duàn - huà]			
V. [N. petit morceau - SUFF. huà]. fragmenter			
« L'application 'micro-conférence' fragmente les conférences à grande échelle. »			

Lorsque le référent d’une base nominale du verbe participe à la transmission de la force, l’événement minimal est composé de trois sous-événements. Faisons référence à la construction causative morphologique (5), où les participants conceptualisés sont *Toutes les associations*, *Facebook* et *leur croisade*. Dans cette construction, les sous-événements conceptualisés sont les suivants : *Toutes les associations exercent une force sur Facebook*, *Facebook agit sur la croisade*, et *la croisade est publiée sur Facebook*. Le modèle tridimensionnel de cet événement, tel que représenté dans la phrase (5), pourrait être illustré par la figure (5).

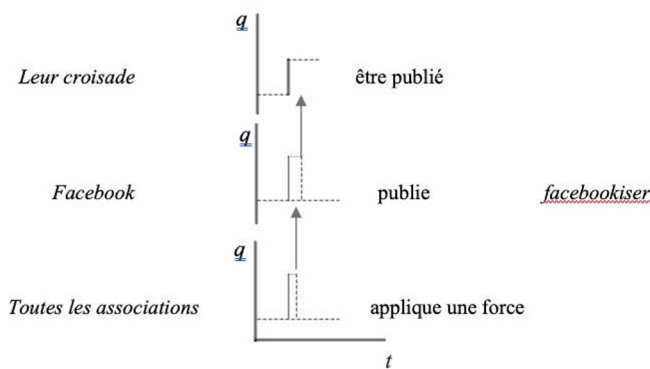


Figure 5. Le modèle tridimensionnel de l’événement conceptualisé par la phrase (5)

Dans la figure 5, les flèches ascendantes se réfèrent aux trajets des forces transmises au sein de l’événement représenté par la phrase (5). Cette transmission de forces est initiée par l’agent de la phrase (5), *toutes les associations*, qui n’agit pas directement sur le patient dans l’énoncé, *leur croisade*, mais interagit d’abord avec *Facebook*, entraînant un changement d’état de celui-ci. Cela permet ensuite à l’objet, *leur croisade*, d’être publié sur le réseau social Facebook. Ici, *Facebook* joue un rôle d’un instrument dans cet événement représenté.

En revanche, la construction causative morphologique dans l’exemple (6) représente un événement constitué de deux sous-événements, associés respectivement à l’agent *il* et au patient *Twitter*. Dans ce cas, la base du verbe *facebookiser*, c’est-à-dire *Facebook*, ne joue aucun rôle dans la transmission de la force dans l’événement décrit. Cette absence de participation de *Facebook* dans la dynamique des forces conduit à une signification différente pour l’énoncé (6) par rapport à l’énoncé (5).

De même, dans la construction causative morphologique chinoise (7), les participants représentés sont 苏宁 [sūníng] (n. « SuNing »), 销售业务 [xiāo shòu yè wù] (n. « les affaires de marketing ») et 微信 [wēi xìn] (n. « Wechat »). Les sous-événements représentés par cette construction sont les suivants : *Suning frappe une force à Wechat*, *Wechat applique une force aux affaires de marketing*, et *les affaires de marketing sont effectuées par Wechat*. Le modèle tridimensionnel de l’événement conceptualisé par la phrase (7) peut être schématisé comme la figure (6).

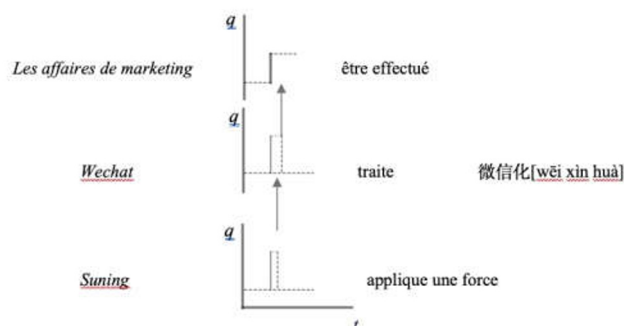


Figure 6. Le modèle tridimensionnel de l'événement conceptualisé par la phrase (7)

Dans la figure 6, les flèches ascendantes illustrent le trajet de la force initiée par le sujet *Suning*. La première interaction de cette force se produit avec *Wechat*, qui sert d'outil de communication. Sous l'influence de cette force initiale, *Wechat* subit un changement d'état, permettant ainsi la réalisation des opérations de marketing à travers cet outil.

Cependant, dans la construction causative morphologique présentée dans l'exemple (8), l'événement est composé de deux sous-événements qui sont associés respectivement à l'agent *Musk* et au patient *Twitter*. Dans ce cas, la base du verbe 微信化 [wēi xìn huà], 微信 [wēi xìn] (n. « Wechat »), n'intervient pas dans la transmission des forces dans l'événement représenté. L'absence de rôle actif de 微信 [wēi xìn] (n. « Wechat ») dans la dynamique des forces entraîne une différence de signification pour l'énoncé (8) par rapport à l'énoncé (7).

4 Conclusion

Dans cet article, nous explorons deux modèles théoriques pour analyser l'interaction des participants dans un scénario, tel qu'il est représenté par un énoncé, et son influence sur la formation sémantique de la causalité morphologique. D'une part, nous avons examiné l'interaction des arguments selon le modèle de la *grammaire cognitive des constructions* (§2) et, d'autre part, la dynamique des forces entre les participants dans le cadre de la *structure d'événement* (§3). Tant la relation entre les arguments dans le modèle de Goldberg (1995) que la dynamique des forces dans le modèle de Croft (2012) soulignent que la compréhension d'un énoncé repose sur l'analyse des interactions entre tous les participants d'un événement représenté.

Toutefois, ces modèles divergent quant à leur conception du rôle de l'entité lexicale, en particulier celui du verbe, dans la construction de la signification. Contrairement à Goldberg (1995), qui tend à minimiser le rôle du verbe, Croft (2012) considère que celui-ci peut esquisser la chaîne causale dans un événement décrit par l'énoncé.

En nous fondant sur notre analyse sémantique des suffixes *-iser* en français et *-化* [huà] en chinois (§3.2.1), nous avons postulé que l'existence de ces suffixes suggère une relation causale de transformation dans l'événement. La chaîne causale spécifique dans l'événement causal est déterminée par les relations entre les participants engagés dans la dynamique des forces dans l'événement.

En conclusion, les discussions menées dans cet article révèlent que le sens des constructions causatives suffixées n'est pas dicté uniquement par le verbe, mais résulte plutôt de l'interaction entre le verbe et la construction causative elle-même. Dans l'interprétation sémantique de ces constructions, la relation entre les participants de l'événement causal qu'elles représentent est cruciale. Cette relation définit non seulement le sens de la construction causative morphologique, mais également celui des verbes suffixés, tels que ceux en *-iser* en français et *-化* [huà] en chinois.

La polysémie de la causalité morphologique liée aux suffixes *-iser* en français et *-{huà}* en chinois se manifeste dans la diversité des relations causales parmi les participants des événements causaux qui sont représentés par les énoncés. Les verbes suffixés ébauchent une relation de transformation liée au référent de leur base. L'interaction entre les participants de l'événement causal précise cette relation de transformation.

En conséquence, étudier la diversité de sous-constructions causatives suffixées exige de déchiffrer des relations causales multiples. Ces relations reflètent des transformations résultant de la dynamique des forces entre les participants des événements causaux conceptualisés par les constructions morphologiques en question. Par ailleurs, la similarité entre le français et le chinois dans la manière dont la causalité morphologique forme des structures sémantiques nous permet d'effectuer une comparaison de cette causalité entre ces deux langues typologiquement différentes.

Références bibliographiques

- Boas, H. -C. (2003). *A Constructional Approach to Resultatives*. Stanford, CA : CSLI Publications.
- Boas, H. -C. (2008). Determining the Structure of Lexical Entries and Grammatical Constructions in Construction Grammar. *Annual Review of Cognitive Linguistics*, 6(1), 113–144.
- Boas, H. -C. (2013). Cognitive Construction Grammar. *The Oxford Handbook of Construction Grammar*. Oxford: OUP. 191–211.
- Bouveret, M. (2017). *Propositions pour une grammaire cognitive de constructions : sémantique des cadres et études verbale* (monographie originale de HDR). Paris : Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Bouveret, M. (2022). Étude de la quasi-synonymie des verbes et constructions de *casser*, *briser*, *rompre* d'après corpus de presse en français contemporain. In Garnier, S. & Hass. P. (éds.). *Cahiers de lexicologie -- Synonymie verbale et constructions verbales concurrentes, n°121*, 119–146.
- Carlier, A. & Sarda, L. (2010). Le complément de la localisation spatiale : entre argument et adjectif. In Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L. & Prévost S. (éds.). *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010*, Paris, 2057–2073.
- Chen, P. -H. (2021). *Étude contrastive du lexique causatif français et chinois* (Thèse de doctorat). Grenoble : Université Grenoble Alpes.
- Croft, W. (2007). Construction Grammar. In Geeraerts, D.-C. et Cuyckens, H. (éds.). *Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford: OUP, 463–508.
- Croft, W. (2012). *Verbs: aspect and causal structure*. Oxford: OUP.
- Croft, W. (2015). Force-dynamic image schemas and their analysis. Communication orale à la conférence Aflico 6 (2015). En ligne : https://aflico6.sciencesconf.org/conference/aflico6/Croft_Keynote.pdf [consulté le 19 mars 2024]
- Croft, W. & Vigus, M. (2020). Event Causation and Force Dynamics in Argument Structure Constructions. In Siegal, E. – B. & Boneh, N. (éds.). *Perspectives on Causation: Selected Papers from the Jerusalem 2017 Workshop*. New York: Springer International Publishing, 151–183.
- Fradin, B. (2003). *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : PUF.
- Goldberg, A. -E. (1995). *Constructions: A Construction Grammar Approach to Argument Structure*. Chicago: Chicago University Press.
- Goldberg, A. -E. (2006). *Constructions at work: the Nature of Generalization in Language*. New York: Oxford University Press.
- Goldberg, A. -E. & Jackendoff, R. (2004). The english resultative as a family of constructions. *Language*, 80(3), 532–568.
- Gruson, P. (1999). D'une surdité à l'autre ; La république face à la pluralité des langues. In Guston, P. & Dulong, R. (  ds.), *L'expérience du défi – Bernard Mottez et Le monde des sourds en débats*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme. 69–81.

- Lapaire, J.-R. (2017). Verbes et constructions verbales en grammaire cognitive : la prédication autrement. *Corela* [en ligne], HS-22. URL : <http://journals.openedition.org/corela/4992>. [consulté le 19 mars 2024]
- Legallois D. (2009). Les arguments du discours contre ceux du verbe. *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur*, 119(3), 225–240.
- Levin, B. (1993). *English Verb Classes and Alternations*. Chicago: University of Chicago Press.
- Michaelis, L. -A. (2004). Type Shifting in Construction Grammar: An Integrated Approach to Aspectual Coercion. *Cognitive Linguistics*, 15(1), 1–67.
- Namer, F. (2009). *Morphologie, lexique et traitement automatique des langues*. Paris: Lavoisier.
- Talmy, L. (2000). *Toward a cognitive semantics: Concept structuring systems* (Vol. 1). Cambridge: MIT press.
- Tang, T.-Ch. (2002). La fonction grammaticale et la structure conceptuelle des verbes suffixés en -化 [huà] (汉语派生动词“-化”的概念结构与语法功能 [hàn yǔ pài shēng dòng cí “-huà” de gài niàn jié gòu yǔ yǔ fǎ gōng néng]). *Studies in Chinese Linguistics*, n°13, 9–5.
- Wang, Y. (2009). Revision on Construction Coercion: Lexical Coercion and Inertia Coercion. *Foreign Languages and Their teaching*, 249, 5–9.
- Willems, D. (2012). Verb typology— Constructional Approaches to Language. In Bouveret, M. & Legallois, D. (éds). *Constructions in French*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 23–48.
- Zhang, W.-R. (2019). The Conversion Mechanism of Chinese Affixoids “Xing(性)” and “Hua(化)”. *Modern Chinese*, 689(11) 32–37.
- Zhang, Y. -F. & J. Song. (2007). A research of the causative voice sentence with the chinese verbal ending hua. *Fudan Journal* (Social Sciences), 4. 105–110.

¹ Nous tenons à remercier les relecteurs anonymes pour leurs commentaires constructifs sur la version antérieure de cet article.

² Dans cet article, l’emploi de l’expression « construction causative morphologique » associés aux suffixes *-iser* en français et -化 [huà] en chinois ne désigne pas les verbes formés avec ces suffixes. Il se rapporte plutôt aux phrases où apparaissent des verbes dérivés de ces suffixes.

³ Les abréviations dans cet article sont les suivantes : P3. = troisième personne ; ADJ. = adjectif ; AGE. = agent ; ART = article ; CLF = classificateur ; DEMprox = démonstratif proximal ; DEMONST. = démonstratif ; DET. = déterminant ; DO. = objet direct ; IO. = objet indirect ; MO = marqueur d’objet préverbal ; N. = nom ; V. = verbe ; PAT. = patient ; PERF = aspect perfectif ; PL. = pluriel ; PRÉP = préposition ; SUBJ = Subjonctif ; SUFF. = suffixe ; TPS = temps.

⁴ <https://weibo.com/login.php> [consulté le 19 mars 2024]

⁵ Les exemples tirés de journaux sont sélectionnés dans Europresse : <https://www.europresse.com> [consulté le 19 mars 2024]

⁶ Par souci d’homogénéité, on adopte l’uniformisation des abréviations.

⁷ <https://fr.wiktionary.org/wiki/oraliser>. [consulté le 19 mars 2024]

⁸ Croft, W. (2015). Force-dynamic image schemas and their analysis. Communication orale à la conférence *Aflico 6* (2015). En ligne : https://aflico6.sciencesconf.org/conference/aflico6/Croft_Keynote.pdf [consulté le 19 mars 2024]

⁹ <http://www.people.com.cn> [consulté le 19 mars 2024]